

# Dans la "prison du futur" de Haren, déjà pleine à ras bord, on gère l'urgence

■ La Commission de surveillance a rendu son rapport annuel 2023, la première année de fonctionnement.

Que se passe-t-il derrière les portes de la prison de Haren, l'établissement pénitentiaire flambant neuf censé remplacer à terme les prisons bruxelloises de Saint-Gilles, Forest et Berkendael? La commission de surveillance (CdS) de Haren, organe indépendant chargé du contrôle de la prison et du traitement réservé aux personnes détenues, a rendu son rapport annuel 2023, relatif à la première année complète de fonctionnement de la mégaprison (qui proposera 1 199 places quand elle sera totalement opérationnelle). Loin du prospectus publicitaire vendu par les autorités politiques.

Ne dites plus "chef", mais "team leader"

Baptisé "village pénitentiaire" par l'administration, Haren utilise une terminologie particulière (et curieusement exotique...) entre ses murs. La prison pour femmes s'appelle "Forest House", la maison d'arrêt pour hommes, "Ocean House"

(pour les détenus avant leur procès), et la maison de peine, "Mountain House" (pour les condamnés). Ici, on ne dit plus "adjudant" ou "chef quartier" (ou "chef" tout court) comme dans les établissements pénitentiaires classiques, mais "coordinateur" et "team leader". Les agents pénitentiaires se divisent en deux catégories: les assistants de surveillance et les accompagnateurs de détention.

Un modèle vanté par les politiques

Autant d'éléments qui symbolisent la promesse d'une prison innovante et axée sur la réinsertion. Mais la réalité est nettement moins rose... Entrée progressivement en fonction en novembre 2022, Haren héberge aujourd'hui (chiffres de juin 2024) 1 099 détenus pour une capacité actuelle de 1 035 places (dont 106 femmes). Pas besoin

de faire un dessin: la nouvelle mégaprison est déjà - pleine à ras bord. Au bout d'un an et demi, cette prison vantée par les politiques comme un modèle d'innovation axé sur la réinsertion doit affronter la surpopulation.

"L'augmentation rapide de la population carcérale engendre des défis importants pour le personnel pénitentiaire", pointe le rapport de la commission de surveillance. Même quand la capacité maximale est pleinement atteinte, les prévenus continuent d'être écroués à Haren. Résultat? Il a fallu faire de la place. Comment? En libérant des condamnés à de

peines de moins de 3 ans (provisoirement ou sous bracelet); en transférant des condamnés vers la vieille prison de Saint-Gilles que l'on maintient partiellement en fonction alors qu'elle tombe en ruine: en convertissant des cellules du (deux lits) en trio (en ajoutant un lit, mais pas une armoire, ni un télé...) dans la section des femmes. Les bonnes (?) vieilles recettes e cas de surpopulation carcérale.

"On doit jouer social"

Autre raison de déchanter: malgré la séparation théorique entre condamnés et prévenus, la population de la Ocean House est "très éclectique", constate la commission. À la Forest House, prévenues et condamnées sont mélangées et cohabitent avec des internées.

Derrière la promesse d'une prison modèle, innovante et axée sur la réinsertion, il y a la réalité, nettement moins rose. Le personnel est complètement débordé.



La section des femmes à la mégaprison de Haren porte le nom exotique de "Forest House".

Le personnel de Haren est "complètement débordé", constate la commission de surveillance. Il y a 795 agents prévus au cadre, mais malgré la prime (30 euros par mois), il y a beaucoup de difficultés à recruter des personnes qui acceptent de travailler dans cette prison difficile d'accès.

Au cours des premiers mois de fonctionnement, les membres de la commission de surveillance ont ressenti de nombreuses tensions entre les "anciens" agents pénitentiaires venant des trois vieilles prisons bruxelloises de Saint-Gilles, Forest et Berkendael, qui avaient chacune leur culture de travail. Certains agents se montraient favorables au régime portes ouvertes, d'autres y étant tout à fait allergiques... Au milieu, les détenus qui en venaient à faire les Casques bleus pour apaiser les tensions entre agents. Certains ont confié à la commission de surveillance avoir dû "jouer social".

"Ici, tu es ancien après six mois"

Autre sérieux souci: le manque de formation des nouveaux agents. Une "team leader" explique: "Avant, on te considérait comme ancien quand tu avais quatre ans d'expérience. Ici, tu es ancien quand tu travailles depuis six mois. Le plus gros problème, c'est qu'on fonctionne avec 10% d'anciens pour 90% de nouveaux sans aucune formation ni aucune période de stage". On a expliqué aux nouveaux qu'ils pourraient suivre la formation à Marneffe "plus tard"...

Les commissaires ont pu s'en rendre compte de visu. Ils ont rencontré des nouveaux "qui ignoraient des choses aussi essentielles que ce qu'est un détenu "S2". Soit ceux qui sont repris sur la liste des prisonniers qui exigent une attention particulière en raison d'un risque de suicide ou de problèmes psychologiques. Ces détenus "S2" requièrent une surveillance tous les quarts d'heure...

Dans certaines unités, les agents sont à bout

Pendant toute l'année 2023, l'insuffisance de personnel impliquait de faire tourner les agents, les empêchant d'avoir un poste fixe, note le rapport de la CdS. "Je change d'unité tout le temps. Chaque jour, tout change et c'est vraiment dommage, car ça empêche l'aspect humain du travail dans les contacts avec les détenus qu'on ne connaît pas", témoigne une agente.

En raison de l'insuffisance du personnel, la fonction d'accompagnateur de détention demeure "une coquille vide". La distinction avec les agents de sécurité n'est claire pour personne. Résultat: de nombreux agents qui avaient fait le choix de cette fonction plus sociale font part de leur grande déception. Ils ne peuvent même pas aider les détenus dans le quotidien en prison puisqu'on leur interdit de contacter directement la comptabilité, le greffe... Tout doit passer par le team leader. Dans certaines unités, les agents sont à bout, constate la commission de surveillance. Que ce soit pour les problèmes de cantine, de comptabilité, d'absence de réponse de la direction ou du service psychosocial, les détenus rejettent leurs frustrations sur les agents et ne les croient pas quand ils affirment ne pas avoir de réponse.

De toute façon, tout le personnel est occupé à gérer l'urgence et la vie courante dans les unités. "On n'a tout simplement pas le temps de discuter avec les personnes détenues", déplorent les membres du personnel. Certains détenus en viennent à regretter la relative proximité qui existait avec les agents à Berkendael et à Forest, voire à Saint-



Dans la prison de Haren, comme ici à la Forest House (la section des femmes), les personnes détenues doivent manger en cellule, à l'exception des travailleurs.

## Trop de volaille au menu des détenues: "On va finir par pondre!"

Quand on vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre en détention, les petites choses du quotidien peuvent soudain prendre une grande importance. Comme la nourriture.

À Haren, l'établissement pénitentiaire prévoit trois repas par jour, le plat chaud étant servi le soir – ce qui, derrière les barreaux, veut dire entre 17 heures et 17 h 30. Mais ceux qui souhaitent manger plus tard peuvent le réchauffer dans le micro-ondes de leur cellule. Les tranches de pain du petit-déjeuner et du lunch sont distribuées la veille, vers 15 heures: le pain est donc déjà "relativement sec" au moment de le consommer, font remarquer les intéressés. Tous les détenus mangent en cellule, sauf les travailleurs qui emportent leur lunch box à l'atelier pénitentiaire où ils s'attablent ensemble, parfois rejoints par des agents.

Une trop petite portion de fromage frais

Jusqu'à la fin de l'année 2023, la commission de surveillance (CdS) de la prison de Haren a été contactée parce qu'il manquait des repas, en particulier pour les nouveaux arrivants, ou que la quantité de nourriture était insuffisante. Un exemple? Les portions individuelles de fromage frais couvrent à peine une tartine, témoignent des surveillants. Le problème n'est pas présent dans toutes les unités, mais il revient ponctuellement, note le rapport. La direction assure de son côté qu'il existe un système de commande de plats supplémentaires en cas d'imprévu. La commission a pourtant systématiquement continué à prendre connaissance de cas où il n'y avait pas assez à manger pour les entrants. Les détenus se montrent alors solidaires: ils partagent leurs ra-

qu'ils aiment moins ou offrent de la nourriture cantinée (achetée au magasin de la prison).

Avec viande, sans porc ou végétarien

À leur entrée dans l'établissement pénitentiaire de Haren, les personnes détenues peuvent choisir entre trois régimes: avec viande, sans porc ou végétarien – quitte à changer ultérieurement. Une plainte revient systématiquement chez les femmes détenues à la Forest House: la surrepre-

sentation de la volaille. "On va finir par pondre des œufs!", a lâché une détenue. Comment l'expliquer? La commission de surveillance a interrogé les membres du personnel. Plusieurs d'entre eux ont indiqué que les hommes détenus avaient une préférence pour la viande maigre particulièrement appréciée par ceux qui font du fitness, ce qui explique

Le budget nourriture a été resserré: 4,92 euros par détenu et par jour. Impossible de fournir des repas sains et copieux.

présence récurrente sur les menus. La direction cependant démontré que, fin 2023, les viandes étaient plus variées dans l'assiette.

Plusieurs plaintes sont aussi parvenues aux commissaires par rapport aux proportions: soupe, de légumes, de féculents... servies aux détenus. La direction assure qu'elles ont été ajustées au fur et à mesure de l'année pour répondre mieux aux demandes des détenus et "dans la mite du budget disponible". Qui est particulièrement écriquée. En mai dernier, interrogé par la députée Vanessa Matz (Les Engagés), le ministre de la Justice, Paul Van Tigchelt (Open VLD), indiqua que, pour 2024, le budget initial prévoyait 4,92 euros par jour par détenu pour la nourriture (contre 5,18 euros en 2023). Impossible de proposer des repas à la fois sains et suffisamment copieux.

Le personnel de Haren est "complètement débordé", constate la commission de surveillance. Il y a 795 agents prévus au cadre, mais malgré la prime (30 euros par mois), il y a beaucoup de difficultés à recruter des personnes qui acceptent de travailler dans cette prison difficile d'accès.

Au cours des premiers mois de fonctionnement, les membres de la commission de surveillance ont ressenti de nombreuses tensions entre les "anciens" agents pénitentiaires venant des trois vieilles prisons bruxelloises de Saint-Gilles, Forest et Berkendael, qui avaient chacune leur culture de travail. Certains agents se montraient favorables au régime portes ouvertes, d'autres y étant tout à fait allergiques... Au milieu, les détenus qui en venaient à faire les Casques bleus pour apaiser les tensions entre agents. Certains ont confié à la commission de surveillance avoir dû "jouer social".

"Ici, tu es ancien après six mois"

Autre sérieux souci: le manque de formation des nouveaux agents. Une "team leader" explique: "Avant, on te considérait comme ancien quand tu avais quatre ans d'expérience. Ici, tu es ancien quand tu travailles depuis six mois. Le plus gros problème, c'est qu'on fonctionne avec 10% d'anciens pour 90% de nouveaux sans aucune formation ni aucune période de stage". On a expliqué aux nouveaux qu'ils pourraient suivre la formation à Marneffe "plus tard"...

Les commissaires ont pu s'en rendre compte de visu. Ils ont rencontré des nouveaux "qui ignoraient des choses aussi essentielles que ce qu'est un détenu "S2". Soit ceux qui sont repris sur la liste des prisonniers qui exigent une attention particulière en raison d'un risque de suicide ou de problèmes psychologiques. Ces détenus "S2" requièrent une surveillance tous les quarts d'heure...

Dans certaines unités, les agents sont à bout

Pendant toute l'année 2023, l'insuffisance de personnel impliquait de faire tourner les agents, les empêchant d'avoir un poste fixe, note le rapport de la CdS. "Je change d'unité tout le temps. Chaque jour, tout change et c'est vraiment dommage, car ça empêche l'aspect humain du travail dans les contacts avec les détenus qu'on ne connaît pas", témoigne une agente.

En raison de l'insuffisance du personnel, la fonction d'accompagnateur de détention demeure "une coquille vide". La distinction avec les agents de sécurité n'est claire pour personne. Résultat: de nombreux agents qui avaient fait le choix de cette fonction plus sociale font part de leur grande déception. Ils ne peuvent même pas aider les détenus dans le quotidien en prison puisqu'on leur interdit de contacter directement la comptabilité, le greffe... Tout doit passer par le team leader. Dans certaines unités, les agents sont à bout, constate la commission de surveillance. Que ce soit pour les problèmes de cantine, de comptabilité, d'absence de réponse de la direction ou du service psychosocial, les détenus rejettent leurs frustrations sur les agents et ne les croient pas quand ils affirment ne pas avoir de réponse.

De toute façon, tout le personnel est occupé à gérer l'urgence et la vie courante dans les unités. "On n'a tout simplement pas le temps de discuter avec les personnes détenues", déplorent les membres du personnel. Certains détenus en viennent à regretter la relative proximité qui existait avec les agents à Berkendael et à Forest, voire à Saint-



Dans la prison de Haren, comme ici à la Forest House (la section des femmes), les personnes détenues doivent manger en cellule, à l'exception des travailleurs.

## Trop de volaille au menu des détenues: "On va finir par pondre!"

Quand on vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre en détention, les petites choses du quotidien peuvent soudain prendre une grande importance. Comme la nourriture.

À Haren, l'établissement pénitentiaire prévoit trois repas par jour, le plat chaud étant servi le soir – ce qui, derrière les barreaux, veut dire entre 17 heures et 17 h 30. Mais ceux qui souhaitent manger plus tard peuvent le réchauffer dans le micro-ondes de leur cellule. Les tranches de pain du petit-déjeuner et du lunch sont distribuées la veille, vers 15 heures: le pain est donc déjà "relativement sec" au moment de le consommer, font remarquer les intéressés. Tous les détenus mangent en cellule, sauf les travailleurs qui emportent leur lunch box à l'atelier pénitentiaire où ils s'attablent ensemble, parfois rejoints par des agents.

Une trop petite portion de fromage frais

Jusqu'à la fin de l'année 2023, la commission de surveillance (CdS) de la prison de Haren a été contactée parce qu'il manquait des repas, en particulier pour les nouveaux arrivants, ou que la quantité de nourriture était insuffisante. Un exemple? Les portions individuelles de fromage frais couvrent à peine une tartine, témoignent des surveillants. Le problème n'est pas présent dans toutes les unités, mais il revient ponctuellement, note le rapport. La direction assure de son côté qu'il existe un système de commande de plats supplémentaires en cas d'imprévu. La commission a pourtant systématiquement continué à prendre connaissance de cas où il n'y avait pas assez à manger pour les entrants. Les détenus se montrent alors solidaires: ils partagent leurs ra-

qu'ils aiment moins ou offrent de la nourriture cantinée (achetée au magasin de la prison).

Avec viande, sans porc ou végétarien

À leur entrée dans l'établissement pénitentiaire de Haren, les personnes détenues peuvent choisir entre trois régimes: avec viande, sans porc ou végétarien – quitte à changer ultérieurement. Une plainte revient systématiquement chez les femmes détenues à la Forest House: la surreprésentation de la volaille. "On va finir par pondre des œufs!", a lâché une détenue. Comment l'expliquer? La commission de surveillance a interrogé les membres du personnel. Plusieurs d'entre eux ont indiqué que les hommes détenus avaient une préférence pour la viande maigre particulièrement appréciée par ceux qui font du fitness, ce qui explique

Le budget nourriture a été resserré: 4,92 euros par détenu et par jour. Impossible de fournir des repas sains et copieux.

présence récurrente sur les menus. La direction cependant démontré que, fin 2023, les viandes étaient plus variées dans l'assiette.

Plusieurs plaintes sont aussi parvenues aux commissaires par rapport aux proportions de soupe, de légumes, de féculents... servies aux détenus. La direction assure qu'elles ont été ajustées au fur et à mesure de l'année pour répondre mieux aux demandes des détenus et "dans la limite du budget disponible". Qui est particulièrement étonné. En mai dernier, interrogé par la députée Vanessa Matz (Les Engagés), le ministre de la Justice, Paul Van Tigchelt (Open VLD), indiqua que, pour 2024, le budget initial prévoyait 4,92 euros par jour par détenu pour la nourriture (contre 5,18 euros en 2023). Impossible de proposer des repas à la fois sains et suffisamment copieux.